



KOF Bulletin

N° 125, Janvier 2019

ÉDITORIAL 2

CONJONCTURE ET RECHERCHE

- La conjoncture suisse perd de son élan méritée ? 3
- Conflit commercial entre les États-Unis et la Chine : qui paie la facture ? 8
- Système d'opportunité : une formation professionnelle et continue perméable au Colorado 11

INDICATEURS DU KOF

- KOF Indicateur de la situation des affaires : fléchissement en fin d'année 14
- KOF Baromètre conjoncturel : tendance à la baisse persistante 16

AGENDA 18

ÉDITORIAL

Les perspectives conjoncturelles de l'économie suisse pour l'année à venir sont un peu moins optimistes que les années précédentes. Toutefois, l'économie suisse reste globalement en bonne santé malgré des risques accrus causés par un conflit commercial international ou bien encore le danger d'un Brexit mené de façon chaotique. Le premier article donne un aperçu des dernières prévisions économiques du KOF pour l'économie mondiale et l'économie suisse jusqu'à la fin de l'année 2020. Le second article quant à lui, traite du conflit commercial international entre les États-Unis et la Chine. Qui en supporte les coûts ? Telle est la question à laquelle cet article tente de répondre. Dans notre troisième contribution, nous restons aux États-Unis. Il est établi depuis des années, et ce mondialement, que la formation professionnelle suisse fait office de « recette miracle » en la matière. Dans le cadre d'un projet pilote, l'État américain du Colorado a introduit un système de formation professionnelle basé sur le modèle suisse. Cet article du Bulletin présente ce qui est nécessaire pour faire en sorte que ce projet aille bien au-delà d'un simple projet-pilote.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

Anne Stücker et Solenn Le Goff

CONJONCTURE ET RECHERCHE

La conjoncture suisse perd de son élan méritée ?



L'économie suisse se trouve certes dans une bonne condition générale, mais son rythme de croissance décroîtra cette année de 1,6%. En 2020, le PIB devrait de nouveau croître de 2,1%. La consommation privée sera un pilier conjoncturel important durant la période de prévision. Le chômage restera faible en raison du développement économique robuste.

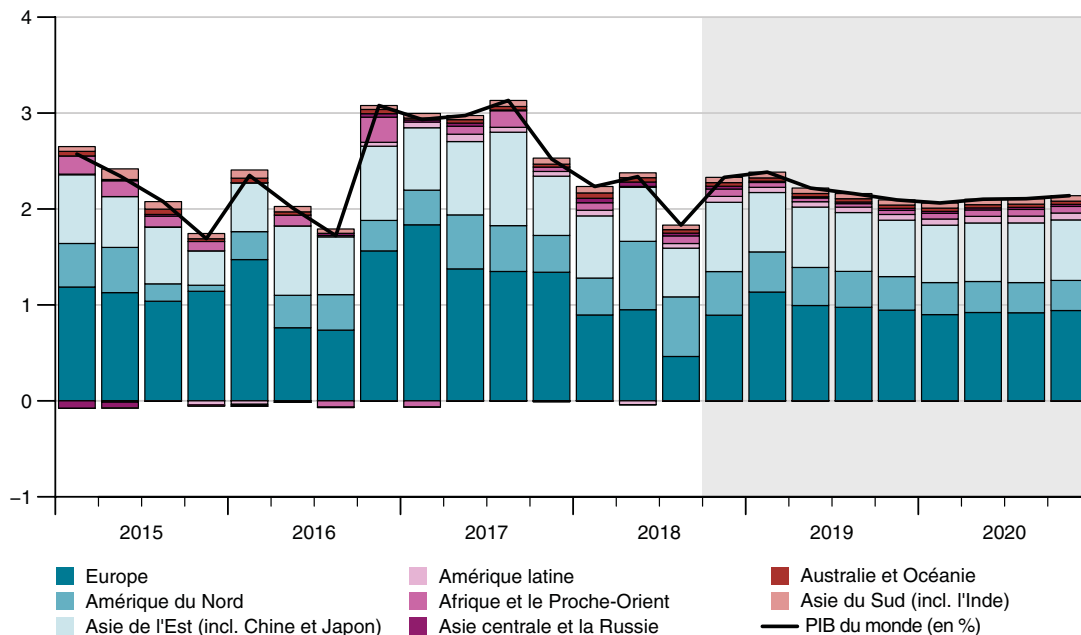
La dynamique de l'économie mondiale a fléchi en 2018 par rapport à l'année précédente. Cette tendance se poursuivra également en 2019. Aux États-Unis, la dynamique conjoncturelle, récemment élevée, devrait de nouveau se normaliser en 2019, la consommation privée continuant de bénéficier de la bonne situation du marché de l'emploi et des hausses de salaire réel. En Chine, tout comme dans la zone euro, la dynamique conjoncturelle s'affaiblira. Dans la zone euro, l'utilisation à plein rendement des capacités de l'économie globale n'autorise plus de grandes progrès dans certains pays. Par ailleurs, les développements politiques, tels que le conflit commercial international ou le litige, récemment réglé, lié au budget de l'Italie et les risques qui en ont découlé pour les marchés financiers, ont de plus en plus affecté la propension à l'investissement des entreprises. Dans de nombreux pays émergents, la conjoncture sera freinée par des sorties de liquidités et des dépréciations monétaires au cours de ce trimestre et des

trimestres à venir. Le risque d'un déclin mondial rapide s'est récemment accru, mais le KOF prévoit un atterrissage en douceur pour la conjoncture mondiale durant la période de prévision (cf. G 1). Ainsi, l'économie suisse bénéficiera d'impulsions plus faibles du commerce extérieur durant l'année à venir. Elles proviendront notamment du commerce de marchandises, tandis que les services devraient afficher une évolution positive.

L'économie intérieure et en particulier la consommation privée constitueront un pilier plus important de la conjoncture suisse durant la période de prévision. L'évolution probablement positive de la consommation privée a encore été occultée au troisième trimestre 2018 par divers effets spéciaux. L'été chaud et sec ainsi que les difficultés de livraison de quelques constructeurs automobiles étrangers ont entraîné une quasi-stagnation de la consommation privée. Celle-ci devrait donc croître d'environ 1,2% cette année, et

G 1 : Contributions régionales à la croissance PIB du monde

(en points de pourcentage, changement par rapport au trim. précédent, pondéré avec des export. suisses)



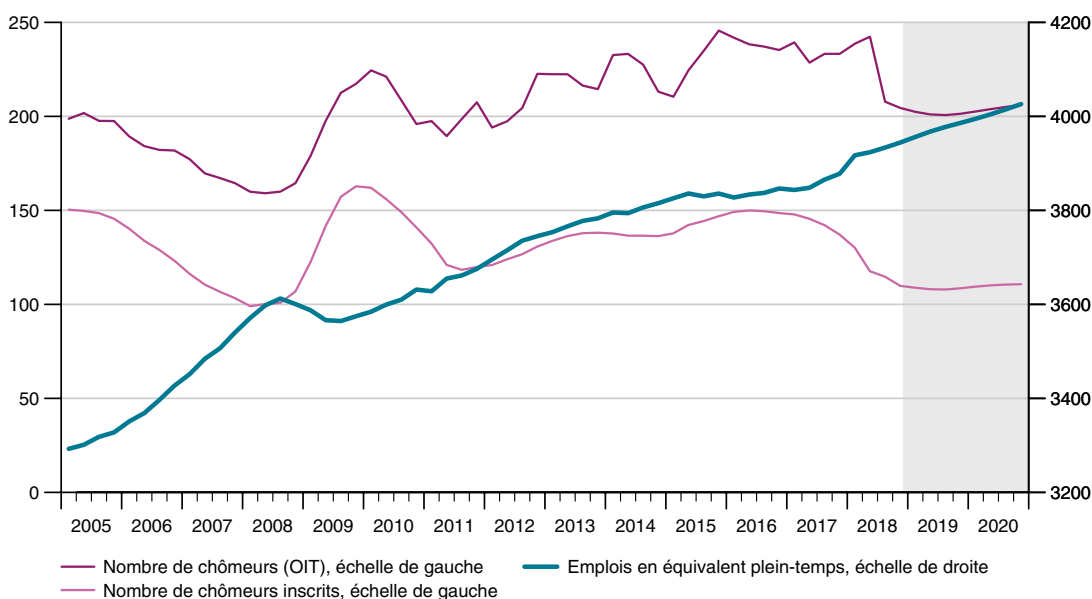
pourrait atteindre les quelque 1,6% en 2020. Cette évolution bénéficie de l'influence positive de la situation sur le marché de l'emploi et de l'accroissement du revenu disponible des ménages, ce qui favorisera l'expansion des dépenses de consommation.

Perspectives favorables sur le marché de l'emploi

Le marché de l'emploi a connu une évolution réjouissante l'an dernier. Même si la croissance générale de l'emploi a quelque peu ralenti au troisième trimestre et vers la fin de l'année, les perspectives demeurent positives, car de nombreux indicateurs indiquent un niveau élevé de l'emploi. L'emploi en équivalents temps plein devrait croître de 1,1%

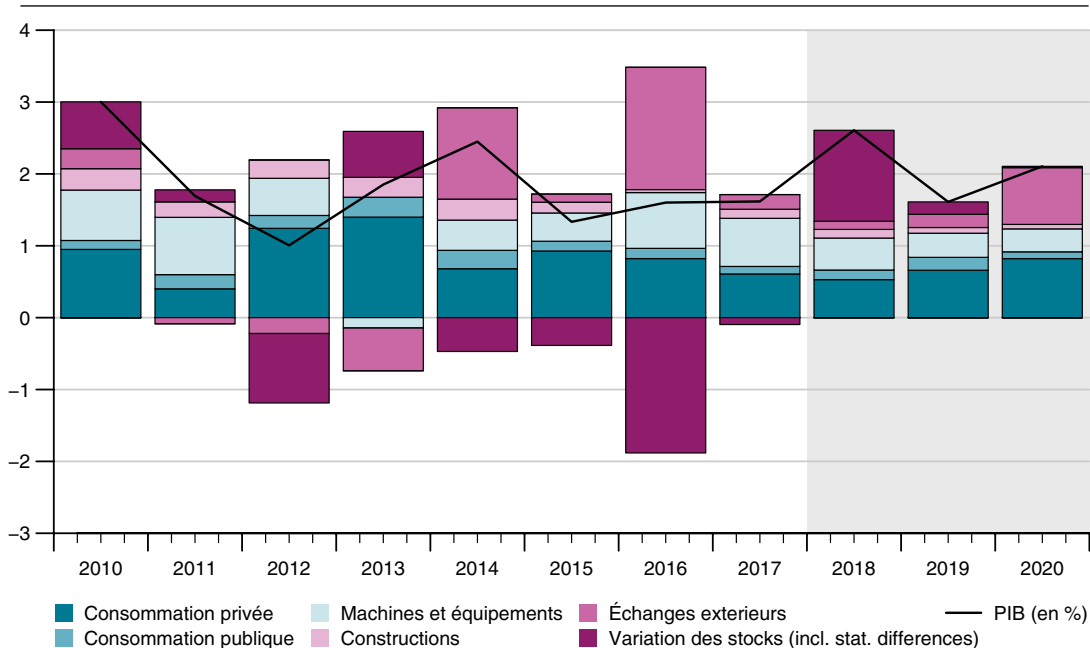
G 2 : Emploi, chômage et prévisions

(en milliers de personnes, valeur désaisonnalisée)



G 3 : Contributions à la croissance PIB : approche par la dépense

(en points de pourcentage du PIB)



en 2019, après 1,8% en 2018. Cette année, le taux de chômage selon le Secrétariat d'État à l'économie (SECO) se maintiendra en moyenne au niveau de la fin de 2018 (2,4%). Selon les indications de l'Organisation internationale du travail (OIT), ce taux connaîtra une évolution similaire, avec un peu plus de 4% cette année et l'an prochain (cf. G 2).

Après trois années propices, les salariés de Suisse se sont vus confrontés à une période moins gratifiante. Même si les salaires nominaux ont relativement peu augmenté durant la période 2014–2016, le pouvoir d'achat s'est accru en raison de la baisse des prix à la consommation. Il en a résulté une hausse annuelle notable des salaires réels. Cette tendance s'est inversée depuis 2017. Les salaires réels ont stagné en 2017 et auront sans doute diminué en 2018 étant donné la légère hausse de l'inflation. Cette année, selon l'indice suisse des salaires, la hausse des salaires devrait s'avérer plus positive, avec environ 1%. Les salaires moyens, calculés à partir de la masse salariale dans les comptes nationaux (qui tiennent également compte des bonus et des variations de salaire liées à l'évolution de la structure sectorielle, contrairement à l'indice suisse des salaires), devraient afficher une croissance analogue. Avec un renchérissement probable de 0,6% cette année, il en résultera une légère augmentation du pouvoir d'achat des salaires.

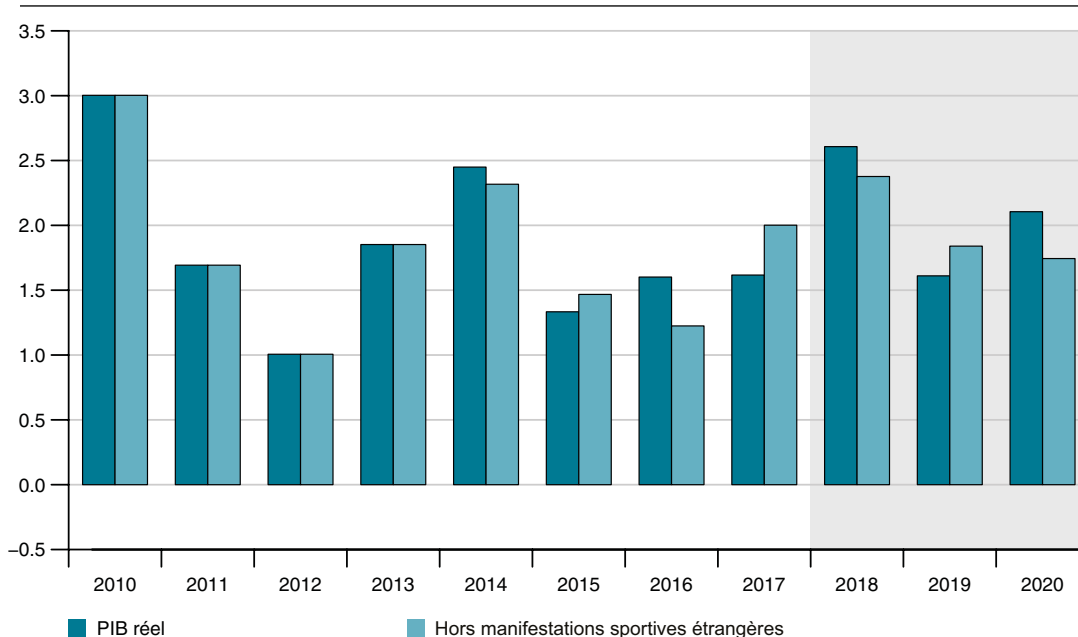
L'inflation est restée faible au second semestre 2018 (1%). L'inflation de base ne représente qu'environ la moitié du total. Par rapport à l'automne, les prévisions pour 2018 et 2019 ont été légèrement modifiées. Cela reflète avant tout le net recul du prix du pétrole ainsi que la hausse probable légèrement plus faible du prix des services. Les perspectives pour 2020 demeurent inchangées par rapport aux prévisions de l'automne (1%). Le risque inflationniste est faible dans l'ensemble, même si le taux de base augmentera probablement.

Fléchissement des investissements productifs

L'incertitude actuelle concernant le commerce international exerce une influence négative sur les décisions relatives au site d'implantation des installations de production et donc aussi sur les décisions d'investissement. La Suisse est également concernée. En ce qui concerne les investissements d'équipement, et abstraction faite des effets spéciaux (acquisitions de trains et avions, qui connaîtront une évolution positive), le cycle d'investissement amorcé en 2015 touchera à sa fin et atteindra son point le plus bas durant l'hiver 2019/20 (cf. G 3). Ainsi prendra fin un cycle d'investissement inhabituellement plat et monotone, qui se distingue nettement des cycles typiquement plus courts et plus marqués observés depuis les années 1980. Seul le secteur des infrastructures de transport devrait afficher

G 4 : Incidence des grandes manifestations sportives

(variation annuelle, en %)



une évolution nettement positive. Les investissements dans la construction de logements en particulier s'avèreront plus faibles que dans le passé. Cela s'explique par le fait que le nombre des constructions achevées dépasse nettement le nombre des ménages depuis quelque temps, ce qui crée des logements vacants supplémentaires.

Les grandes manifestations sportives déforment l'évolution économique

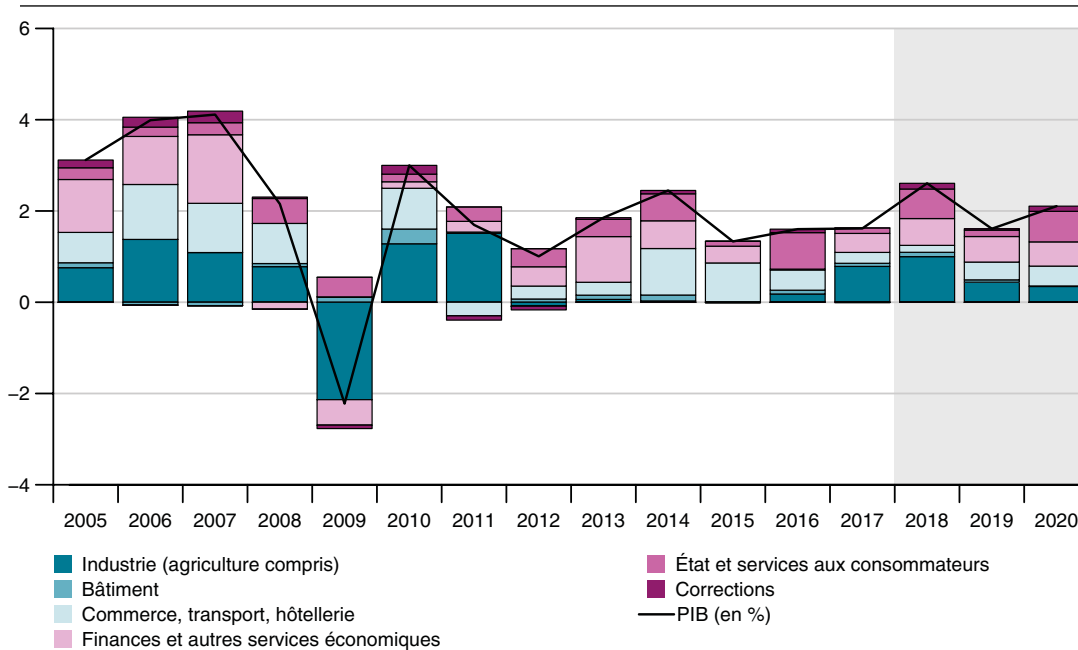
Les prévisions concernant la croissance du produit intérieur brut suisse (PIB) sont de 2,6% pour 2018, 1,6% pour 2019 et 2,1% pour 2020 – après une croissance générale modérée du PIB en 2017 (1,6%). L'économie suisse a dépassé le point culminant de son cycle de croissance, qui se situait au premier trimestre de 2018 selon les données provisoires relatives au PIB. Le modèle de croissance du PIB suisse dans le temps ne permet que partiellement la détermination du cycle conjoncturel, car il subit une distorsion liée aux grandes manifestations sportives internationales, sans rapport avec l'évolution de l'économie intérieure. On sait par ailleurs que le commerce international des matières premières fournit depuis longtemps une contribution importante, mais irrégulière, à la valeur ajoutée en Suisse. Selon les informations disponibles, qui complètent les données officielles relatives au PIB, nous pou-

vons calculer une évaluation du PIB de base qui exclut ces paramètres (cf. G 4). L'estimation de croissance annuelle du PIB corrigé s'élève à 2,5% pour 2018, 1,7% pour 2019 et 1,8% pour 2020.

La croissance négative surprenante du PIB au troisième trimestre 2018 est avant tout imputable à des effets spéciaux. Le scandale du diesel a influé sur la valeur ajoutée brute des fournisseurs de l'industrie automobile. De plus, les ventes de voitures en Suisse en ont été fortement affectées. Par ailleurs, le commerce de détail a souffert des conditions météorologiques extrêmes de l'été. La chaleur exceptionnelle et le prolongement de l'été ont provoqué un recul de la demande en vêtements d'automne. Les conditions météorologiques ont aussi eu une incidence négative sur la production d'électricité, la faiblesse inhabituelle des précipitations réduisant la production de courant par les centrales hydrauliques. Le recul inattendu du volume des ventes de l'industrie pharmaceutique au troisième trimestre 2018 a également diminué la valeur ajoutée. Nous estimons que les ventes se seront redressées dans l'industrie pharmaceutique au quatrième trimestre 2018, pour compenser le faible niveau du troisième trimestre. Étant donné la détérioration des perspectives conjoncturelles internationales, le taux de croissance de la valeur ajoutée

G 5 : Contributions à la croissance PIB : approche par la production

(en points de pourcentage du PIB)



brute de l'industrie de transformation a toutefois été légèrement corrigé à la baisse pour 2019 et 2020 (cf. G 5). L'activité économique en Suisse connaîtra une expansion encore robuste, mais un peu plus faible en 2019 et en 2020.

Le cours « peu conventionnel » de la politique monétaire suisse, caractérisé par un taux interbancaire de $-0,75\%$, devrait se poursuivre cette année, même si nous prévoyons les premiers changements avant la fin de notre période de prévision. Nous continuons de prévoir un resserrement progressif, quoique plus lent, de la politique menée par la banque centrale américaine au cours des deux prochaines années, notamment en raison de la récente recrudescence des risques internationaux. Comme prévu, la Banque centrale européenne (BCE) se donne le temps d'effectuer son premier relèvement des taux directeurs. Les facteurs déterminants sont la persistance d'une faible inflation de base de même que les risques et les incertitudes liées au Brexit et aux distorsions affectant les marchés financiers. Nous continuons toutefois d'estimer que la BCE suivra le relèvement des taux américains l'automne prochain, même si la probabilité de ce scénario a diminué. La Banque

nationale suisse (BNS) a confirmé son taux négatif lors de sa réunion de septembre. À l'heure actuelle, les taux d'intérêt semblent constituer un instrument approprié, pour protéger les exportateurs suisses d'une appréciation excessive du franc suisse, car les comptes courants de la banque centrale ne fournissent aucune indication concernant les interventions de change effectuées par la BNS. Comme le conseil d'administration ne risquera probablement aucune appréciation notable à l'avenir, la politique en matière de taux d'intérêt continuera à se baser sur la BCE dans un premier temps.

Contact

Yngve Abrahamsen | abrahamsen@kof.ethz.ch

Pour de plus amples informations sur les prévisions actuelles du KOF visitez notre site web :

www.kof.ethz.ch →

Conflit commercial entre les États-Unis et la Chine : qui paie la facture ?

Depuis le 24 septembre 2018, les États-Unis perçoivent des taxes douanières sur des produits chinois représentant un volume d'environ 250 milliards de dollars. Ils représentent 50% des importations de Chine. Dans le débat à ce sujet, il est souvent dit que ces taxes affectent directement l'économie américaine. Cet argument ignore toutefois que le gouvernement américain peut imposer stratégiquement des taxes douanières et applique par conséquent une stratégie optimale en la matière. Il peut en résulter à la fois une hausse des recettes douanières et des gains de prospérité, financés par les exportateurs chinois.

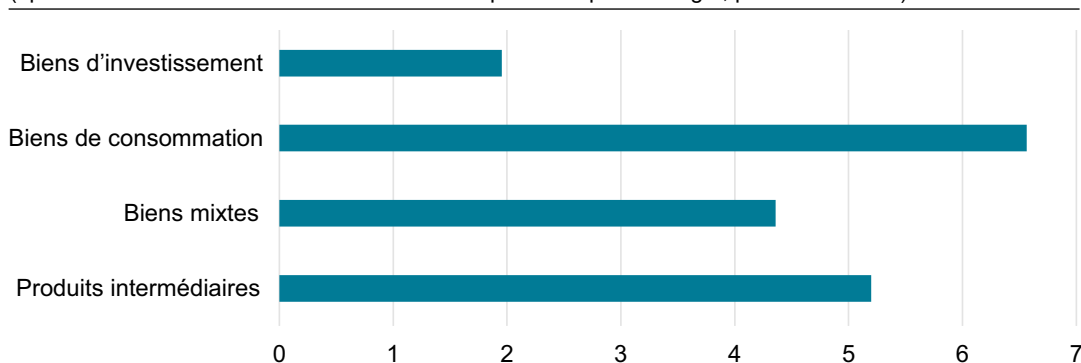
Dans la mesure où une part considérable des importations américaines font l'objet de droits de douane élevés, il importe d'en comprendre les incidences et les effets économiques. On ne mentionne souvent que le volume concerné des importations américaines, tout en occultant la question de savoir qui en supporte finalement la charge. Felbermayr et Zoller-Rydzek (2018a, b) ont analysé les incidences des taxes douanières américaines dans un modèle partiel simple.

En raison des taxes d'importation américaines, les prix des produits chinois concernés augmentent aux États-Unis et les marges bénéficiaires des entreprises chinoises dimi-

nuent. La répartition de cet effet dépend de l'élasticité relative des prix. Si la réaction des consommateurs à une hausse de prix est plus faible que celle des producteurs, les taxes accroissent en premier lieu le prix à la consommation. Dans le cas contraire, le prix à la production diminuera, par exemple si l'entreprise renonce à sa marge bénéficiaire. Cet effet relatif dépend notamment de la disponibilité de biens de substitution. Dans la littérature économique, la répartition de la charge supplémentaire liée à une taxe douanière est appelée incidence douanière. Celle-ci se reflète dans l'ajustement relatif du prix à la consommation et à la production.

G 6 : Hausse moyenne des prix pour les consommateurs/entreprises aux États-Unis

(après l'introduction de taxes douanières de 25 points de pourcentage ; produits HS92-4)



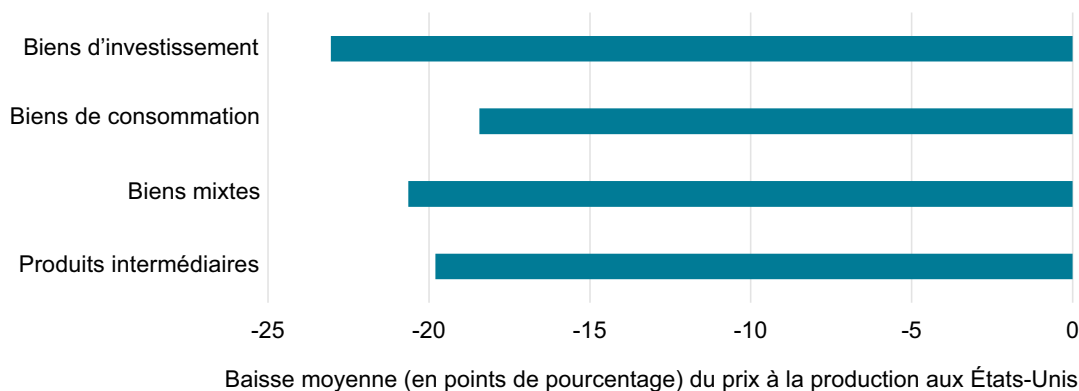
Hausse moyenne (en points de pourcentage) du prix à la consommation aux États-Unis

Source : estimations des auteurs

© ifo Institut

G 7 : Baisse moyenne des prix pour les entreprises chinoises

(après l'introduction de taxes douanières de 25 points de pourcentage ; produits HS92-4)



Source : estimations des auteurs

© ifo Institut

Le graphique 6 présente la hausse moyenne escomptée de produits chinois (produits HS92-4) dans quatre catégories. Les biens de consommation sont les plus affectés : leur prix s'accroît de plus de 6,5 points de pourcentage aux États-Unis. En moyenne, les prix à l'importation augmentent de 4,5 points de pourcentage aux États-Unis.

Le graphique 7 présente l'évolution des prix pour les exportateurs chinois. Une bonne partie de la charge liée aux taxes douanières est supportée par les entreprises chinoises. En moyenne, les prix diminuent de plus de 20 points de pourcentage. Un recul aussi spectaculaire peut avoir pour effet que certaines entreprises chinoises se retireront du marché américain.

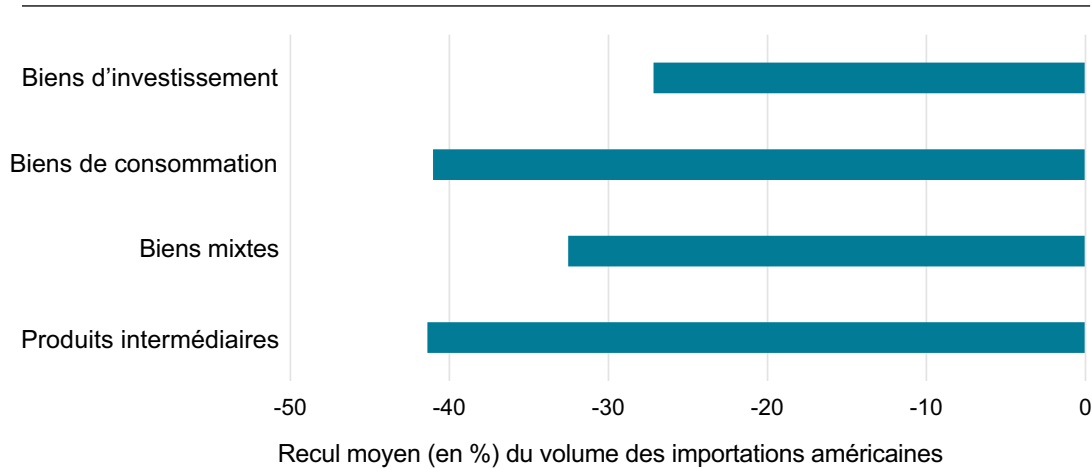
Non seulement les prix s'ajustent, mais aussi les volumes importés. Il en résulte un recul du volume des importations américaines en provenance de Chine. Le graphique 8 présente le recul moyen du volume des importations américaines suite à un relèvement des taxes douanières. Globalement, les importations de Chine régressent en moyenne de 37%. Dans l'hypothèse où les taux de change ne s'ajusteraient pas, où la Chine ne prélèverait pas de taxes douanières en représailles et où l'on n'observerait aucun effet sur la demande en provenance de pays tiers, le recul des volumes d'importations entraînerait une diminution du déficit du commerce extérieur des États-Unis avec la Chine de 63 milliards de dollars à 312 milliards de dollars.

La perte de prospérité agrégée en Chine et aux États-Unis équivaut à 1,6 milliard de dollars, dont seulement 33% ou 522 millions concernent les entreprises et les consommateurs américains. Il ne faut toutefois pas perdre de vue qu'une grande partie des droits de douane ne sont pas à la charge des entreprises et des consommateurs américains, mais que l'incidence douanière affecte principalement les producteurs chinois. Les recettes douanières supplémentaires (22,5 milliards de dollars) pourraient servir à compenser la perte de prospérité des entreprises et des consommateurs américains. Comme 18,9 milliards de dollars sont payés par les entreprises chinoises, il en résulte un gain de prospérité net de 18,4 milliards de dollars pour l'économie américaine.



G 8 : Recul moyen en pourcentage du volume des importations américaines

(après l'introduction de taxes douanières de 25 points de pourcentage ; produits HS92-4)



Source : estimations des auteurs

© ifo Institut

En cas d'aggravation du bras de fer commercial, il faut s'attendre à ce que la Chine instaure des taxes douanières en représailles, lesquelles entraîneraient des pertes de prospérité aux États-Unis. De même, une extension de la nomenclature douanière américaine pourrait inverser les gains de prospérité aux États-Unis, car elle engloberait aussi des produits présentant une mauvaise incidence douanière du point de vue américain.

L'analyse n'est pas censée faire l'apologie de la politique commerciale de Donald Trump, au contraire. Elle montre qu'une politique commerciale opportuniste dans l'esprit de la philosophie « beggar-thy-neighbour » d'Adam Smith peut s'avérer tout à fait efficace.

Contact

Benedikt Zoller-Rydzek | rydzek@kof.ethz.ch

Bibliographie

Felbermayr, Gabriel et Benedikt Zoller-Rydzek (2018a): Wer bezahlt Trumps Handelskrieg mit China?, ifo Schnelldienst 71 (22), 30–35.

Felbermayr, Gabriel et Benedikt Zoller-Rydzek (2018b): Who is Paying for the Trade War with China?, EconPol Policy Brief 11.

Systeme d'opportunité : une formation professionnelle et continue perméable au Colorado

L'apprentissage des jeunes est un thème majeur à l'échelle mondiale. Aux États-Unis, les apprentissages pilotes du Colorado – mis en œuvre par CareerWise Colorado en partenariat avec des entreprises, des écoles, des dirigeants et des partenaires philanthropiques – s'avèrent extrêmement convaincants. Les deux cohortes pilotes en formation sont très performantes, les apprentis et les entreprises tirant parti de leur collaboration. Le présent compte rendu de Katherine Caves et d'Ursula Renold, toutes deux du KOF, ainsi que d'Uschi Backes-Gellner, de l'Université de Zurich, explore les options permettant de transposer à l'avenir le programme pilote pour en faire un programme totalement intégré dans un système de formation professionnelle perméable.

Programme intégré

À l'heure actuelle, les apprentissages pilotes du Colorado ont un cursus distinct de la scolarité secondaire. Néanmoins, leur approche est l'une des premières permettant aux élèves de suivre simultanément la formation à l'école et en entreprise. C'est un pas important vers un programme harmonisant l'éducation et la formation professionnelle.

Un programme d'éducation et de formation professionnelle intégré (VET) englobe un enseignement général et une formation professionnelle spécifique dans un seul cursus aboutissant à une qualification qui reconnaît à la fois l'éducation et la formation professionnelle. Le programme

couvre l'ensemble des compétences acquises dans l'entreprise et à l'école, incluant les exigences d'une éducation générale et les besoins de la profession. Le graphique 9 montre la différence entre un apprentissage parallèle à l'éducation et un programme d'éducation et de formation professionnelle intégré.

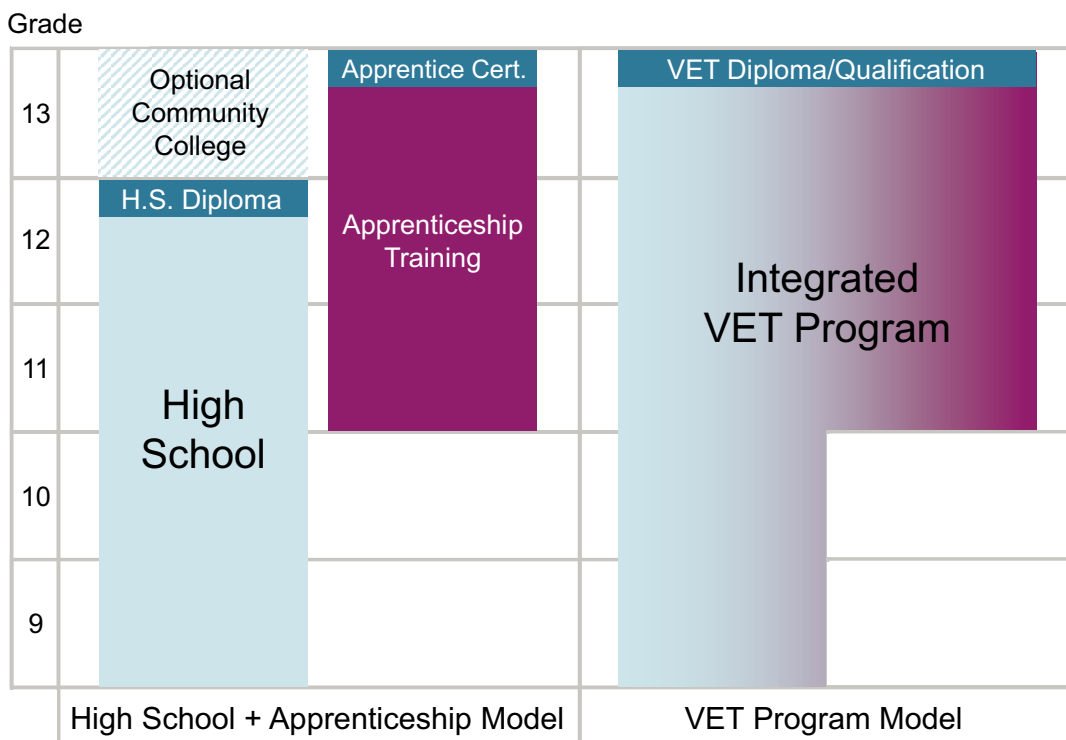
Les deux modèles ne sont pas équivalents. La séparation de l'éducation et de la formation professionnelle dans des programmes et des qualifications distincts – même des programmes alignés – déprécie les deux domaines. La réunion de l'éducation et de la formation professionnelle dans un seul cursus rend l'enseignement et la formation plus efficaces, et permet à la qualification finale de mieux refléter le savoir et les compétences des participants. Par ailleurs, elle facilite le parcours des apprentis dans l'entreprise, dans une formation professionnelle continue ou dans les études supérieures.

Systeme d'éducation perméable

Le futur programme intégré du Colorado devrait s'inscrire dans un système d'éducation perméable comprenant des programmes de différents types et niveaux. En plus des programmes individuels, le système inclut les mécanismes de transition, des filières intermédiaires et des services de facilitation de même que des services d'orientation et d'assistance. Il est censé être régi par un cadre législatif décrivant les rôles, les responsabilités et les ressources. Il s'agit



G 9 : Scolarité secondaire et apprentissage, par rapport à un programme VET intégré



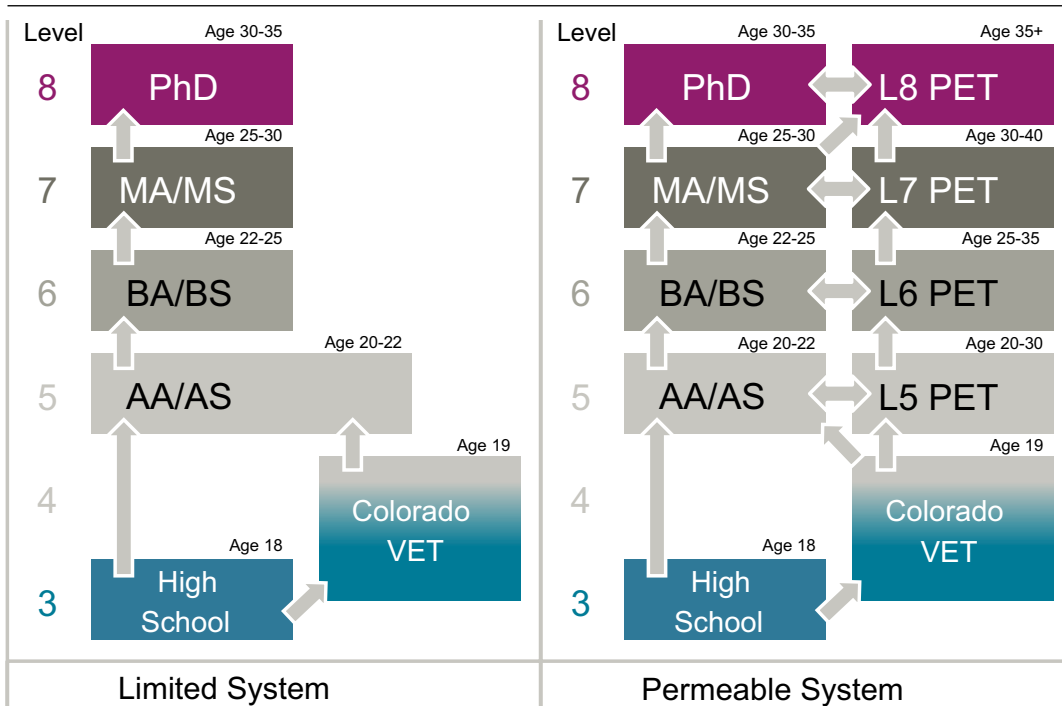
d'un écosystème valorisant chaque programme individuellement et permettant de suivre des parcours éducatifs productifs toute la vie durant.

Le graphique 10 présente le système éducatif actuel du Colorado et un système modèle futur. La façon la plus courante de décrire des niveaux d'éducation consiste à utiliser l'International Standard Classification of Education¹ (ISCED), qui présente une échelle de niveaux de zéro à neuf, indiqués à gauche de chaque image. Le volet universitaire couvre déjà tous les niveaux, et dans l'optique d'un système totalement perméable, le Colorado a besoin de programmes VET de même que de nombreux programmes d'éducation et de formation professionnelle aux niveaux cinq à huit. Sans ceux-là, les améliorations des programmes de formation professionnelle aboutiront aussi à l'université.

Dans le système limité, il n'y a pas de qualifications formelles non académiques. À l'inverse, le système modèle est perméable. La perméabilité est bidimensionnelle, incluant à la fois accès et opportunité.

L'accès implique la possibilité d'entrer dans des programmes fondés sur des conditions d'admission bien définies et à partir de diverses origines. Par exemple, les étudiants américains peuvent accéder à des programmes universitaires de quatre ans après la formation secondaire, dans le cadre d'un transfert depuis les collèges communautaires, ou plus tard, après avoir travaillé pendant quelque temps. Tous les étudiants peuvent accéder aux cursus bachelor indépendamment de leur point de départ. L'opportunité désigne l'existence de multiples programmes formels dans le système éducatif, couvrant différents niveaux et types d'aptitudes et de savoirs. Par exemple, à la fois formation professionnelle et lycées académiques au niveau secondaire supérieur.

¹ <http://uis.unesco.org/sites/default/files/documents/international-standard-classification-of-education-isced-2011-en.pdf>

G 10 : Système éducatif actuel du Colorado, par rapport à un système modèle

L'accès est déjà une priorité au Colorado ; par conséquent, l'introduction du degré nécessaire est davantage un ajustement qu'un changement radical. Pour commencer, les programmes de formation tertiaire doivent tenir compte de la formation professionnelle apparentée dans leurs critères d'admission. L'opportunité est moins développée au Colorado, pour diverses raisons. L'apprentissage pilote actuel n'a pas de certification formelle à part entière, et les options de programmes de formation professionnelle sont encore très limitées et ne s'inscrivent pas dans un système éducatif formel doté de niveaux clairement définis.

Contact

Katherine Caves | caves@kof.ethz.ch

Ursula Renold | ursula.renold@kof.ethz.ch

INDICATEURS DU KOF

KOF Indicateur de la situation des affaires : fléchissement en fin d'année

L'indicateur de la situation des affaires du KOF dans le secteur privé en Suisse a de nouveau baissé en décembre, après avoir augmenté dans une mesure équivalente le mois précédent. (cf. G 11). En dépit du dernier recul de fin d'année, la situation des entreprises s'avère toutefois nettement meilleure qu'au début de l'exercice 2018. Après une amélioration tendancielle durant le premier semestre, la situation n'a que peu évolué après le milieu de l'année. Depuis l'été 2018, l'indicateur s'est maintenu nettement dans le positif moyennant de légères variations. Malgré l'assombrissement des perspectives concernant l'évolution de la conjoncture internationale, la situation est actuellement stable dans les entreprises suisses.

Sur le plan sectoriel, une double tendance s'est dégagée au mois de décembre. Dans l'industrie de transformation, le commerce de détail et les services financiers et assuranciers, la situation s'est de nouveau dégradée après une éclaircie le mois précédent (cf. T 1). En revanche, l'évolution des secteurs apparentés à la construction (bâtiment et bureaux d'études) a exercé un effet stabilisant. Le commerce de gros, l'hôtellerie et les autres prestataires de services ont été interrogés pour la dernière fois en octobre. La situation s'éclaircissait alors légèrement dans les trois secteurs d'activité.

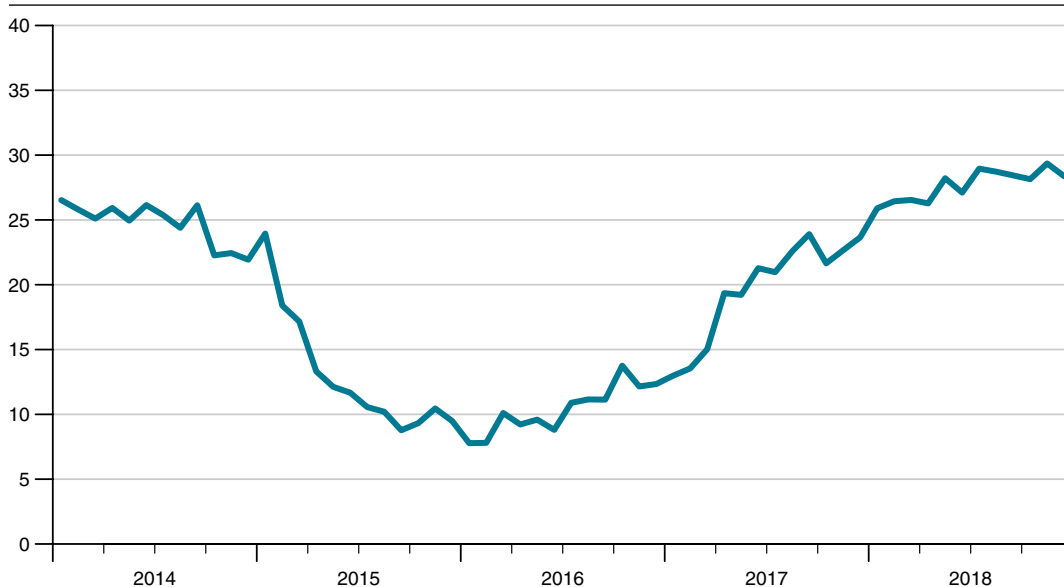
Sur le plan régional, le refroidissement de décembre s'est surtout fait sentir en Suisse centrale (cf. G 12). Mais l'indi-

cateur a également fléchi dans la région zurichoise et sur le Plateau suisse. Il n'a pratiquement pas changé en Suisse orientale, dans le Nord-Ouest de la Suisse et dans le Bassin lémanique. La situation s'est légèrement éclaircie au Tessin.

Explication des graphiques :

Le graphique G 11 présente l'indicateur de la situation des affaires du KOF dans l'ensemble des secteurs concernés par l'enquête. En ce qui concerne les secteurs d'activité sollicités trimestriellement, la situation des affaires est considérée comme constante dans les mois intermédiaires.

G 11 : KOF Indicateur de la situation des affaires
(Solde, valeur désaisonnalisée)



T 1 : KOF Indicateur de la situation des affaires en Suisse (soldes, valeurs désaisonnalisées)

	Déc 17	Jan 18	Feb 18	Mar 18	Avr 18	Mai 18	Juin 18	Juil 18	Aug 18	Sep 18	Oct 18	Nov 18	Déc 18
Secteur privé (total)	23.7	25.9	26.4	26.5	26.3	28.2	27.1	29.0	28.7	28.4	28.1	29.4	28.4
Industrie de transformation	19.7	20.6	21.9	22.5	21.0	26.9	24.4	27.1	28.5	26.1	22.5	27.3	26.9
Bâtiment	28.4	30.3	30.4	28.0	30.3	29.6	28.7	29.2	27.5	27.5	29.4	28.5	28.6
Bureaux d'études	49.6	45.9	48.8	50.4	48.4	47.0	47.0	45.4	46.5	45.5	45.8	44.4	45.0
Commerce de détail	4.7	1.7	7.4	5.7	0.4	7.9	7.3	10.1	7.9	9.4	6.4	8.2	3.6
Commerce de gros	-	27.7	-	-	26.9	-	-	33.0	-	-	34.3	-	-
Services financiers	40.1	41.5	39.9	41.3	41.7	42.8	39.8	41.2	38.7	40.1	40.7	41.1	36.8
Hôtellerie	-	3.2	-	-	6.4	-	-	7.8	-	-	9.2	-	-
Autres services	-	26.3	-	-	27.3	-	-	27.2	-	-	28.3	-	-

Réponses à la question : Nous jugeons notre situation bonne/satisfaisante/mauvaise. Le solde correspond au pourcentage de réponses « bonne » moins le pourcentage de réponses « mauvaise ».

Le graphique G 12 indique la situation des affaires dans les grandes régions définies par l'Office fédéral de la statistique. Les régions présentent des couleurs différentes en fonction de la situation des affaires. À l'intérieur des régions, les flèches indiquent la variation de la situation par rapport au mois précédent. Une flèche dirigée vers le haut, par exemple, indique que la situation s'est améliorée en variation mensuelle.

G 12 : KOF Situation des affaires dans les entreprises du secteur privé

L'inclinaison des flèches indique la variation de la situation des affaires par rapport au mois précédent.

Source : KOF

Soldes

■ 55 à 100	■ entre 30 et 55	■ entre 16,5 et 30
■ entre 9 et 16,5	■ entre 5 et 9	■ entre -5 et 5
■ entre -9 et -5	■ entre -16,5 et -9	■ entre -30 et -16,5
■ entre -55 et -30	■ entre -100 et -55	

L'indicateur de la situation des affaires du KOF se fonde sur plus de 4500 réponses d'entreprises suisses. Chaque mois, les entreprises de l'industrie, du commerce de détail, du bâtiment, du secteur des bureaux d'études ainsi que les prestataires de services financiers et assurantiel sont interrogés. Les entreprises de l'hôtellerie, du commerce de gros ainsi que les autres prestataires de services font l'objet d'une enquête trimestrielle, menée le premier mois de chaque trimestre. Les entreprises sont notamment invitées à porter un jugement sur la situation actuelle de leurs affaires. Elles peuvent qualifier la situation de « bonne », « satisfaisante » ou « mauvaise ». La valeur solde de la situation actuelle est la différence entre les pourcentages de réponses « bonne » et « mauvaise ».

Contact

Klaus Abberger | abberger@kof.ethz.ch

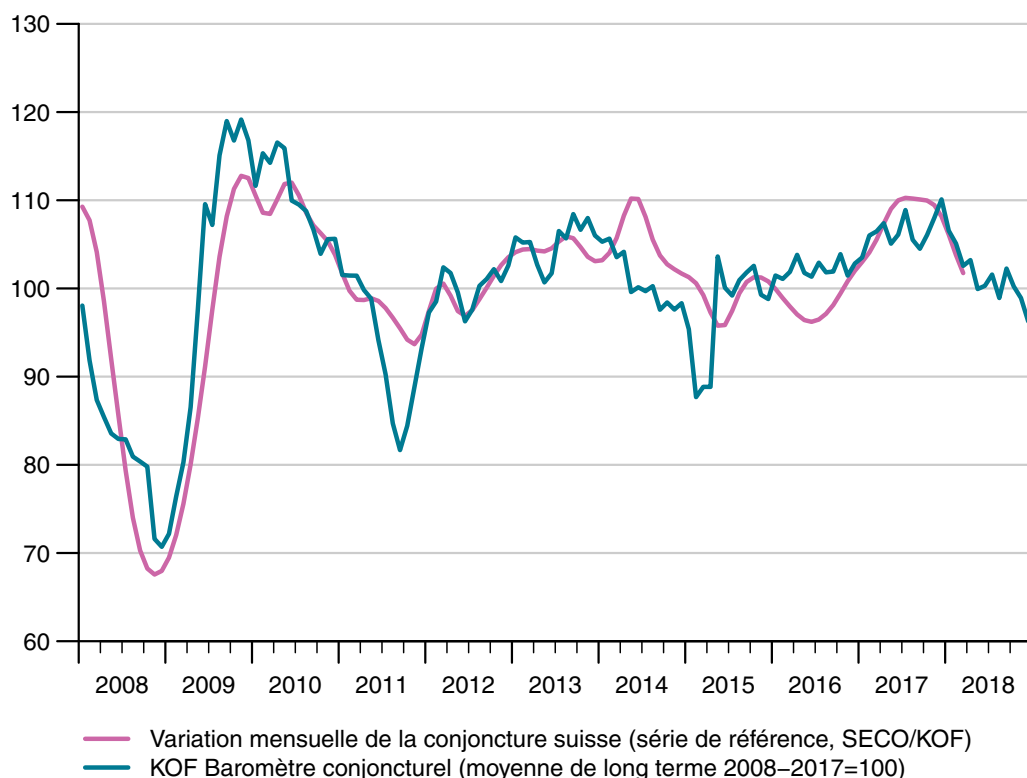
Pour de plus amples informations sur les enquêtes conjoncturelles du KOF visitez notre site web :

www.kof.ethz.ch →

KOF Baromètre conjoncturel : tendance à la baisse persistante

Le baromètre conjoncturel du KOF a terminé l'année 2018 avec 96,3 points (cf. G 13). L'indicateur se révèle ainsi encore plus nettement inférieur à sa moyenne à long terme que le mois précédent. Le niveau de croissance soutenu auquel se situait l'économie suisse au début de l'année n'a donc pas pu se maintenir. Les perspectives conjoncturelles concernant le début de l'exercice 2019 s'assombrissent.

G 13 : KOF Baromètre conjoncturel et série de référence



Le baromètre conjoncturel du KOF a cédé 2,6 points en décembre par rapport à novembre (révision de 99,1 à 98,9 points) pour s'établir à 96,3 points. Cette évolution est principalement imputable aux indicateurs de l'industrie manufacturière (industrie de transformation et bâtiment). Par ailleurs, le secteur financier et la consommation privée émettent un signal légèrement négatif. Les perspectives d'exportation favorables atténuent cette tendance à la baisse.

La dégradation du climat dans l'industrie manufacturière est due à divers facteurs. Elle est surtout imputable aux perspectives négatives liées aux carnets de commandes et aux achats de produits intermédiaires. Les indicateurs de l'évolution réelle de la production et des effectifs de population active renforcent également cette impulsion.

Au sein de l'industrie de transformation, la responsabilité de l'évolution négative revient principalement à l'industrie électrique et à la métallurgie. De plus, des évaluations pessimistes émanent du secteur du papier et de l'imprimerie ainsi que de la filière bois. En revanche, les perspectives du secteur de la chimie demeurent positives, comme le mois précédent.

Baromètre conjoncturel du KOF et série de références : mise à jour annuelle

La mise à jour annuelle du baromètre conjoncturel du KOF a eu lieu en septembre 2018. Elle comporte les étapes suivantes : redéfinition du pool des indicateurs intégrés dans le processus de sélection, actualisation de la série de référence et réexécution du mécanisme automatique de sélection des variables.

Le pool de base, actualisé et élargi, utilisé pour la sélection des variables consiste désormais en un peu plus de 500 indicateurs. En ce qui concerne la série temporelle de référence actualisée, il s'agit d'un taux de croissance lissé en rythme annuel, et réparti par mois, du produit intérieur brut réel (PIB) de la Suisse des dix dernières années, conformément aux comptes nationaux, corrigés des effets

des grandes manifestations sportives internationales, et publiés par le Secrétariat d'État à l'économie au début de septembre 2018. Ces comptes se fondent sur la statistique relative au PIB publiée par l'Office fédéral de la statistique le 28 août 2018.

À la suite de notre sélection automatisée des variables, le baromètre conjoncturel actualisé repose désormais sur 345 indicateurs (contre 273 dans la version précédente, 104 indicateurs ayant été ajoutés et 32, supprimés). Ils sont réunis en un indicateur global par le biais de pondérations statistiques obtenues par extraction des premières composantes principales.

Contact

Alexander Rathke | rathke@kof.ethz.ch

Vous trouverez davantage d'informations sur le baromètre conjoncturel du KOF ici : www.kof.ethz.ch →

AGENDA

Manifestations du KOF

KOF Research Seminar:

www.kof.ethz.ch/fr/news-et-manifestations/manifestations/kof-research-seminar →

KOF-ETH-UZH International Economic Policy Seminar:

www.kof.ethz.ch/fr/news-et-manifestations/manifestations/kof-eth-uzh-seminar →

Conférences/Workshops

Vous trouverez sur notre site les conférences et workshops actuels :

www.kof.ethz.ch/fr/news-et-manifestations/manifestations/conferences →

Agenda KOF

Retrouvez ici nos rendez-vous destinés aux médias :

www.kof.ethz.ch/fr/news-et-manifestations/medias/agenda-mediatique →

Autres publications du KOF

Vous trouverez sur notre site la liste complète des publications du KOF (analyses, working papers et études du KOF).

www.kof.ethz.ch/fr/publications →

Mentions légales

Editrice KOF Centre de recherches conjoncturelles de l'EPF de Zurich

Direction Prof. Dr. Jan-Egbert Sturm

Rédaction Anne Stücker, Solenn Le Goff

Layout Vera Degonda, Nicole Koch

Images Shutterstock/KOF

Adresse postale LEE G 116, Leonhardstrasse 21, 8092 Zurich

Téléphone +41 44 632 42 39

E-Mail bulletin@kof.ethz.ch

Téléfax +41 44 632 12 18

Website www.kof.ethz.ch

ISSN 1662-4270 | Copyright © EPF Zurich, KOF Centre de recherches conjoncturelles, 2019

Toute publication d'une reproduction (même par extraits) n'est permise qu'avec l'autorisation de l'éditeur et avec mention de la source.

Service Client

Le bulletin du KOF est un service gratuit qui vous informe chaque mois par courrier électronique sur les derniers développements conjoncturels, sur nos travaux de recherche et sur les principales manifestations.

Inscrivez-vous : www.kof.ethz.ch/fr/news-et-manifestations/news/kof-bulletin/inscription.ch →

Pour consulter les bulletins précédents, rendez-vous dans nos archives :
www.kof.ethz.ch/fr/news-et-manifestations/news/kof-bulletin/numeros/archives.ch →

Rendez-nous visite sur notre site : www.kof.ethz.ch/fr/ →

Vous pouvez vous procurer des séries temporelles issues de notre vaste banque de données via notre service des données :
www.kof.ethz.ch/fr/donnees.ch →

Prochaine date de publication : 5 Février 2019

KOF

ETH Zurich
KOF Centre de recherches conjoncturelles
LEE G 116
Leonhardstrasse 21
8092 Zurich

Téléphone +41 44 632 42 39

Téléfax +41 44 632 13 52

www.kof.ethz.ch

#KOFETH

